Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000) (sous la dir. d'Éléonore Marantz et Stéphanie Méchine)

Pierre Chabard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23138>

DOI : 10.4000/critiquedart.23138

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Chabard, « Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000) (sous la dir. d'Éléonore Marantz et Stéphanie Méchine) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23138>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000) (sous la dir. d'Éléonore Marantz et Stéphanie Méchine)

Pierre Chabard

- 1 Souvent mal aimés et déconsidérés du point de vue patrimonial, les édifices publics de l'après-guerre témoignent néanmoins d'un moment provisoire de conjonction (pas toujours conscient) entre volontarisme étatique et expérimentation architecturale. Qu'on les appelle « architectures de la croissance »¹ ou du « *welfare state* »², ils sont progressivement remis au jour, grâce aux travaux, souvent collectifs, menés depuis deux décennies par les historiens de l'architecture, et trouvent même une nouvelle visibilité sur la scène des expositions³. Focalisé sur les programmes universitaires à Paris et en Île-de-France de la Libération à la fin du siècle, l'ouvrage collectif dirigé par Éléonore Marantz et Stéphanie Méchine s'inscrit pour une grande part dans ce mouvement intellectuel de réévaluation de cet héritage architectural. Il rencontre par ailleurs la volonté des institutions elles-mêmes (ici, universitaires) de sonder leur propre histoire, notamment architecturale, afin de mieux connaître ce patrimoine dont la responsabilité leur échoit aujourd'hui en grande partie mais aussi de mieux maîtriser l'image que leur confère l'architecture de leurs locaux. C'est en effet la célébration du 40e anniversaire de la transformation de l'Université de Paris (suite à la « Loi Faure » de 1968) qui a suscité et co-financé ce livre et la journée d'étude (octobre 2012) dont il est tiré, et qui explique en partie la délimitation chronologique et géographique de son objet.
- 2 A travers la dizaine de contributions émanant de doctorants ou de chercheurs renommés, d'historiens, de sociologues, de géographes ou même d'archivistes, l'architecture universitaire apparaît pendant cette période comme un objet instable et

incertain, du point de vue tant esthétique que typologique, programmatique, constructif ou encore urbanistique. De ce livre kaléidoscopique, qui se veut moins une synthèse qu'un jalon dans un chantier historiographique en cours, nous retiendrons notamment la redécouverte, sous la plume de Loïc Vadelorge, de l'étonnant projet brutaliste et mégastructurel d'Adrien Fainsilber pour le campus de Villetaneuse (« Le Centre scientifique et polytechnique de Villetaneuse (1974-1975) : l'architecture universitaire au service du campus urbain », p. 49-66), la passionnante synthèse de la géographe Myriam Baron sur les tensions entre centralisme et polycentrisme dans l'aménagement universitaire (« Les universités franciliennes entre centralités malmenées et polycentrisme inachevé », p. 85-98), ou l'histoire brillamment narrée par Marie Gaimard du projet « contrarié » de Louis Madeline et Jean Walter pour la nouvelle et colossale faculté de médecine de la rue des Saints-Pères, avant et après la deuxième guerre mondiale (« La nouvelle faculté de médecine (1935-1953) et les ambitions contrariées de l'Université de Paris », p. 117-132). Dans une prochaine publication de ce réseau de chercheurs, on espère en lire plus sur l'université de Vincennes dont le documentaire de Virginie Linhart a récemment si bien restitué l'aventure inouïe⁴, suggérant de nombreux liens avec l'histoire de l'architecture.

NOTES

1. *Les Années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*, Paris : Picard, 2002. Sous la dir. de Gérard Monnier et Richard Klein
2. *Architecture and the Welfare State*, Londres : Routledge, 2014. Sous la dir. de Mark Swenarton, Tom Avermaete et Dirk van den Heuvel
3. Notamment l'exposition « Public Works » (commissaire : Reinier de Graaf) à la 13e Biennale d'architecture de Venise (2012), mais surtout « Absorbing Modernity 1914-2014 », la vaste rétrospective coordonnée par Rem Koolhaas pour la Biennale suivante (2014)
4. Linhart, Virginie. *Vincennes, l'université perdue* (Agat films & Cie, 2016, 95')